

1.

— Epouser un inconnu !

— Ne prends pas cet air étonné, ma fille. Il ne faut pas compter sur moi pour t'entretenir éternellement.

L'entretenir ? Leila se retint de répliquer à son beau-père qu'il s'était enrichi grâce à son mariage avec sa mère. De toute façon, la rébellion ouverte ne menait à rien, sinon à de cruelles représailles. Ne l'avait-elle pas appris à ses dépens au fil des ans ?

— Tu épouseras l'homme que j'ai choisi pour toi, un point c'est tout.

— Bien sûr, beau-papa, je comprends.

A bien y réfléchir, cette nouvelle n'aurait pas dû la surprendre. Depuis quelque temps, au palais, les serviteurs jasaient. Gamil avait apparemment l'intention de se remarier. Si tel était le cas, comment s'étonner qu'il cherche à se débarrasser d'une belle-fille encombrante qui lui rappelait sa défunte épouse ?

— C'est très généreux à vous de penser à mon avenir, avec tous les soucis que vous avez, ajouta Leila.

Gamil plissa les yeux d'un air soupçonneux, comme s'il percevait le sarcasme dissimulé sous sa remarque polie, mais elle n'y prêta pas attention. Elle était devenue experte dans l'art de cacher ses émotions : le chagrin, la crainte ou l'ennui, mais surtout la colère, comme en ce moment.

Mais son heure viendrait bientôt ! Ce mariage arrangé avec un étranger, n'était-ce pas l'occasion dont elle rêvait

depuis longtemps ? Jusqu'à présent, toutes ses tentatives de fuite s'étaient soldées par des échecs retentissants, suivies de punitions et de restrictions humiliantes. Mais Gamil ne pourrait plus rien contre elle une fois qu'elle serait mariée !

Un frisson d'excitation courut le long de sa colonne vertébrale et Leila dut faire un effort pour ne pas se trahir. Considéré sous cet angle, ce mariage avec un homme qu'elle n'avait jamais vu était tout simplement providentiel.

— Il n'est pas question de te montrer à lui ainsi vêtue, déclara Gamil en désignant d'un air réprobateur sa jolie robe de soie à l'occidentale qui laissait ses bras et ses jambes nus.

Leila réprima un mouvement d'indignation. Même privée de miroir, elle se savait belle ainsi vêtue. Surtout au sortir d'un bain parfumé et après être passée entre les mains d'une coiffeuse et d'une esthéticienne. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Gamil, qui sacrifiait sa virginité sur l'autel de son ambition personnelle, n'avait pas lésiné pour gagner l'assentiment de l'inconnu.

Oui, si elle avait une chance de convaincre cet inconnu de l'épouser, c'était aujourd'hui, et elle devait absolument le rencontrer.

— Consentira-t-il à ce mariage sans avoir vu sa fiancée ? insista-t-elle. Il est bien rare de signer des contrats à l'aveuglette, surtout s'il s'agit d'une épouse.

Gamil étant profondément mysogine, il ne pouvait qu'être sensible à ce point de vue, non ? Il la dévisagea intensément et Leila se sentit frémir sous son regard plein de haine. Un jour, elle serait libérée de cette brute épaisse. Mais jusque-là, mieux valait observer la plus grande prudence.

— Tu ne feras rien pour le décevoir, tu m'entends ?

— Evidemment.

— Et tiens ta langue ! Pas d'insolence, ni de remarques superflues. Garde le silence, sauf s'il te pose directement une question.

*
* *

Gamil n'avait pas besoin de s'inquiéter. Leila resta sans voix lorsque Joss Carmody pénétra dans le salon d'apparat où elle l'attendait.

Il avait une silhouette imposante et un visage tout en angles, comme taillé à la serpe. Ses cheveux noirs, peignés en arrière, bouclaient légèrement sur son col et lui donnaient une allure indisciplinée. Mais lorsqu'elle croisa son regard, Leila comprit qu'elle s'était trompée. Cet homme était parfaitement maître de lui-même. Rien ne lui échappait.

Il la dévisageait avec acuité, comme un banquier analyse un bilan financier, sans rien laisser au hasard.

Les yeux de Joss Carmody étaient d'un bleu indigo très foncé, de la même couleur que le ciel du désert au moment où s'allument les premières étoiles. Quand il plongea son regard dans le sien, Leila sentit son pouls s'accélérer. Fascinée, elle se figea.

Seigneur ! Elle ne s'attendait certainement pas à *cela*.

Son futur époux se tourna ensuite vers Gamil pour discuter affaires, et plus précisément pétrole. Car c'était évidemment la raison qui l'amenait dans cette partie du monde. Les terres dont elle devait hériter à son mariage n'abritaient-elles pas les gisements les plus riches de la planète ?

Malgré elle, Leila éprouva une pointe de dépit devant le désintérêt manifeste de son fiancé pour sa personne. Pourtant, elle aurait dû se féliciter, elle le savait. Elle n'aurait pas supporté qu'un homme lui témoigne la lubricité dont sa mère avait souffert avec Gamil, qui était en outre devenu pathologiquement possessif avec le temps.

Apparemment, elle n'existait pas pour Joss Carmody. Cet homme ne voyait en elle qu'une parcelle de désert avec un sous-sol pétrolifère. Et c'était très bien comme ça ! *Elle serait en sécurité avec lui.*

Joss se tourna vers la femme silencieuse assise en face de lui et dont le regard gris vert l'avait surpris dès son arrivée.

Outre l'intelligence et la curiosité qu'il recelait, il y percevait une pointe de réprobation qui l'intriguait.

Elle buvait son café avec une modestie étudiée, très orientale, qui se mêlait à une élégance sophistiquée, plus occidentale. Elle était parfaite, des pieds à la tête. Avec une classe folle.

Elle portait avec naturel et nonchalance une énorme perle noire en pendentif et un bracelet de perles assorties. L'espace d'une seconde, il lui envia le privilège d'être née dans le luxe. Mais réprimant très vite, à son habitude, ce qui pouvait ressembler à une émotion, il se mit à l'examiner.

Non pas que son apparence ait une réelle importance dans l'affaire qui l'amenait ici... Les titres de propriété de la jeune femme, à eux seuls, faisaient d'elle un parti plus que convenable. Sinon, jamais il n'aurait envisagé de se marier. Mais il avait décidé de se lancer dans l'exploitation de ressources minières et la dot qu'elle lui apportait, ainsi que ses relations, constituaient des atouts appréciables.

— J'aimerais faire plus ample connaissance avec votre fille, dit-il à Gamil. Seul.

Après un instant d'hésitation, Gamil hocha la tête et s'en alla, non sans un regard d'avertissement à sa belle-fille.

— Vous êtes très silencieuse, observa Joss. Vous n'avez pas eu envie d'intervenir dans la discussion ? Après tout, ces gisements vous appartiennent.

Elle leva vers lui des yeux clairs comme un torrent de montagne.

— Je n'avais rien à ajouter. Mon beau-père et vous aviez l'air absorbé par vos projets.

Elle parlait un anglais très pur, avec un accent presque indiscernable, infiniment agréable à l'oreille.

— Les approuvez-vous ?

Elle haussa les épaules avec un sourire qui cachait plus qu'il n'exprimait ses pensées. Sa robe de soie révélait une silhouette frêle, quoique féminine, avec de jolies courbes.

Joss sentit une satisfaction toute virile l'envahir. En

négociant les clauses du contrat avec Gamil, il ne s'attendait pas à une surprise aussi agréable. Oui, il supporterait sans difficulté la présence de cette jeune femme.

— Avec les moyens dont vous disposez, vous pourrez enfin exploiter nos gisements, observa-t-elle d'une voix légèrement voilée. Mon beau-père ne peut que s'en réjouir. Il a les intérêts familiaux très à cœur.

En d'autres termes, elle ne s'embarrassait pas de détails insignifiants sur la provenance de sa fortune. Comment s'en étonner de la part d'une jeune fille de bonne famille ? Il connaissait d'innombrables privilégiées comme elle, égocentriques, uniquement préoccupées de leur bien-être et peu soucieuses de la dureté du monde du travail.

— Vous ne vous intéressez pas personnellement à vos actifs dans l'industrie ?

Une étincelle s'alluma tout au fond de ses yeux verts, mais elle se contenta d'un sourire sibyllin et se pencha gracieusement pour reposer sa tasse sur la table en albâtre.

Il y avait en elle une sorte d'énergie contenue qu'il avait du mal à cerner.

Elle écarta sa question d'un geste dédaigneux de ses doigts parfaitement manucurés.

— Mon beau-père s'occupe de tout cela, déclara-t-elle d'un ton hautain qui parut à Joss singulièrement affecté.

Se pouvait-il que son désintérêt soit feint ? Non, sans doute se trompait-il... Il avait l'habitude de négocier avec des hommes rudes, comme lui, et sa carrière dans l'exploitation minière ne l'avait pas accoutumé aux subtilités féminines. A cette pensée, un désir diffus s'empara de lui. Comme il aimerait voir sa future épouse perdre ses airs supérieurs et s'animer sous ses caresses. Mais il s'égarait. Les plaisirs charnels n'étaient pas ce qu'il avait en tête avec ce contrat.

— Vous comptez sur votre mari pour prendre la suite et vous vous contenterez de dépenser l'argent qu'il gagnera, n'est-ce pas ?

Leila jeta un coup d'œil en direction de la porte par laquelle était sorti Gamil.

— Pardonnez-moi, répliqua-t-elle d'un air exagérément innocent. J'avais l'impression que vous souhaitiez gérer seul la société d'exploitation. Mais si vous le souhaitez, je m'efforcerai d'apporter ma contribution.

Joss fut pris de court, ce qui ne lui arrivait jamais. La soumission de la jeune femme paraissait jouée, comme si elle se conformait à un rôle écrit d'avance. Tenait-elle un double discours ? Il se crispa. Non, ce n'était qu'une illusion. C'était lui le maître du jeu.

— Si vous avez un avis, je serai ravi de vous écouter, déclara-t-il froidement. Mais c'est surtout votre connaissance de la région qui me sera utile, ainsi que vos relations avec des personnalités de premier plan.

— Naturellement, susurra-t-elle platement.

De nouveau, elle lança un regard vers la porte. Si elle n'avait pas paru aussi calme, il aurait interprété cela comme de l'inquiétude.

Elle lissa sagement les plis de sa robe.

— Au risque de vous décevoir, mes intérêts se cantonnent presque exclusivement à la sphère domestique.

— C'est-à-dire ? demanda-t-il désireux de percer son apparente tranquillité. Vous aimez le shopping, sans doute ?

Cette femme piquait sa curiosité. Malgré lui, il éprouvait le désir de la comprendre.

Parce qu'elle allait devenir sa femme.

A trente-deux ans, il se décidait à sauter le pas. Mais c'était uniquement dans le but d'élargir son empire. Le mariage allait à l'encontre de ses principes, il ne l'oubliait pas. Sa propre expérience ne le mettait-elle pas en garde contre les dangers de cette institution ? Mais les impératifs professionnels en avaient décidé autrement. Sur ce plan-là, Leila constituait un atout appréciable.

— Comment avez-vous deviné, pour le shopping ? minauda-t-elle en caressant les perles à son poignet.

Ses yeux semblaient parler un langage différent, en contradiction totale avec ses paroles.

— En tout cas, moi, j'ai d'autres intérêts. Ne comptez pas me domestiquer, lança-t-il comme un avertissement.

Elle écarquilla les yeux et éclata d'un rire de gorge qui résonna en lui d'une manière troublante. Il se raidit. Mais déjà, elle pinçait les lèvres. Comme si elle regrettait cet élan de spontanéité.

Domestiquer Joss Carmody ! Leila n'en croyait pas ses oreilles. Quelle idée.

C'était un homme dur, impitoyable, doté d'une volonté de fer, elle l'avait deviné au premier regard. Seule une femme transie d'amour, aveuglée par les sentiments, oserait se risquer à cette entreprise.

Pourtant, ce n'était pas un second Gamil, elle le sentait. Mais ses yeux froidement calculateurs révélaient quelques similitudes. A n'en pas douter, Joss Carmody ne cédait à aucune faiblesse et possédait un ego monumental.

— Soyez sans inquiétude, répondit-elle avec empressement. L'idée ne me serait jamais venue à l'esprit.

Manifestement imbu de sa personne, il fronça les sourcils avec une expression sceptique. Il était si beau et si riche que les femmes devaient le poursuivre en permanence de leurs assiduités.

Pas elle. Elle, elle le voyait tel qu'il était : un séducteur prétentieux, un être pétri d'égoïsme et d'orgueil.

— Vous êtes sûre ? lança-t-il.

— Certaine ! répliqua-t-elle sans parvenir à dissimuler l'ironie mordante qui vibrait dans sa voix.

Son ton provocant sembla ne pas avoir échappé à Joss Carmody. A cette idée, elle sentit son sang se glacer. Après des années à se surveiller, comment pouvait-elle s'oublier ainsi ? Même Gamil n'arrivait plus à la faire sortir de ses

gonds. Il était vital de convaincre, de rassurer l'homme d'affaires australien, si elle voulait se marier avec lui.

— Comment envisagez-vous notre mariage, Leila ? demanda-t-il une demi-octave au-dessous, et en appuyant délibérément sur son prénom.

Elle frissonna. Personne n'avait jamais prononcé son nom de cette façon. Les joues soudain brûlantes, elle se rendit compte qu'elle s'aventurait en eau dangereuse. Il ne brandissait pas la menace, à l'instar de Gamil, mais ses paroles sonnaient comme une invitation à la sensualité. Avec cet homme, elle ne s'exposait pas à des punitions, mais à quelque chose de plus insidieux, indéfinissable...

Son manque d'expérience dans ce domaine la desservait, elle le savait.

Elle ferma brièvement les paupières. Gamil était sans nul doute en train d'épier ses faits et gestes, tapi derrière la porte et prêt à la châtier sévèrement à la moindre erreur.

Comme elle avait eu tort de baisser la garde, tout à l'heure, en éclatant de rire au nez de Joss Carmody. Mais un homme aussi suffisant méritait d'être un peu bousculé. Tant pis si Gamil lui faisait payer son écart de conduite.

— J'imagine que c'est mon héritage qui vous intéresse, et non ma personne, répondit-elle d'une voix calme, sans lui montrer combien elle avait peur de sa réponse.

Au bout d'un moment, il hocha la tête avec brusquerie.

— Je ne veux pas d'enfant. La vie de couple et la famille n'ont aucun attrait pour moi.

Autrement dit, ils n'auraient pas de relations intimes. Elle se sentit soulagée.

Depuis toujours, elle savait que le mariage était pour elle le seul moyen de gagner sa liberté, et elle s'était posé beaucoup de questions à ce sujet. Par exemple : irait-elle jusqu'à s'offrir à un homme pour gagner sa liberté ? Elle avait imaginé toutes sortes de solutions afin de ne pas consommer une union dont elle ne voulait pas, par exemple

disparaître juste après le mariage. Apparemment, ce ne serait pas nécessaire. Tant mieux.

Il s'agissait d'un simple contrat d'affaires entre deux hommes assoiffés de puissance. Joss Carmody y gagnait d'immenses gisements de pétrole et Gamil des gains financiers importants ainsi qu'une reconnaissance sociale, grâce à un gendre prestigieux.

Dans ce marché, elle n'était qu'une simple monnaie d'échange...

— Je ne veux pas une femme envahissante ou exigeante, poursuit son futur époux.

— Non, bien sûr.

Dans un sens, cela tombait bien, car elle ne voulait pas non plus d'attaches sentimentales.

— Dites-moi, Leila... , demanda-t-il de sa belle voix grave, en se penchant vers elle. Pourquoi voulez-vous m'épouser ?

Hypnotisée par ces lèvres fermement sculptées qui prononçaient son nom, Leila faillit ne rien trouver à répondre. Elle inspira profondément et son cerveau recommença à fonctionner.

Dis-lui ce qu'il veut entendre et l'affaire sera conclue.

— Vous pouvez m'apporter énormément, commença-t-elle.

Un hochement de tête imperceptible la rassura. Elle était sur la bonne voie.

— J'ai envie de voir le monde et de mener la vie d'une épouse de milliardaire. Bakhara est très agréable, mais mon pays natal est un peu... étouffant.

Quand une lueur d'approbation s'alluma dans les yeux de Joss Carmody, Leila sut qu'elle avait gagné. Il savait exactement ce qu'il voulait, une femme uniquement intéressée par le prestige et la fortune. Une femme qui ferait les boutiques et recevrait ses amies pendant qu'il continuerait à se passionner pour la seule chose qui l'intéressait : gagner de l'argent.

Mais comment réagirait-il s'il découvrait qu'elle n'avait qu'une idée en tête, *prendre la fuite* ?

*
* *

— Il est en retard !

Gamil faisait nerveusement les cent pas sur les magnifiques mosaïques du patio.

— C'est sûrement à cause de toi, lança-t-il furieusement en se tournant vers Leila. Que lui as-tu dit ? Tout était réglé entre lui et moi. Tu as dû semer le doute dans son esprit.

Leila esquissa un sourire innocent, prête à affronter la colère de son beau-père.

— Vous connaissez la réponse puisque vous avez tout écouté.

Elle avait d'ailleurs été punie pour sa témérité. Son éclat de rire moqueur devant la suffisance de Joss Carmody lui avait valu des semaines au pain et à l'eau. On avait tout juste recommencé à augmenter un peu ses rations depuis quelques jours.

— Quelle humiliation pour moi si cet homme casse notre contrat ! Ma réputation sera ternie, mes ambitions compromises...

Il s'éloigna en marmottant et en serrant les poings comme s'il avait envie d'étrangler quelqu'un. Il avait rarement recours à la violence physique et préférait des méthodes plus subtiles. Malgré tout, Leila avait toujours peur de ses emportements.

Les mains moites, elle guettait les lourdes portes ouvragées de la cour. Jamais fiancé non désiré n'avait été plus impatiemment attendu.

Si le magnat australien renonçait à se marier, comme Gamil le redoutait, tous ses rêves d'indépendance s'écroulaient.

Non ! Il ne fallait pas se décourager. Tout n'était pas perdu, même si, au bout d'une heure et demie de retard, les invités commençaient à s'interroger. On leur servait des rafraîchissements dans le grand salon pour les faire patienter.

Dehors, sous la chaleur accablante, Leila ne s'avouait pas encore vaincue.

Combien d'années pourrait-elle encore tenir ? Cette dernière période d'isolement l'avait presque brisée.

Gamil avait complètement détruit sa mère. Jour après jour, il avait sapé son optimisme vibrant et son bel amour de la vie. En quelques années, Leila l'avait vue se métamorphoser sous ses yeux impuissants. Bien avant de tomber malade, la merveilleuse femme du monde qui avait si brillamment accompagné la carrière diplomatique de son premier mari n'était déjà plus que l'ombre d'elle-même.

Leila releva la tête et ferma les paupières pour offrir son visage au soleil. Qui savait dans combien de temps on l'autoriserait de nouveau à sortir ? En dépit de sa robe de soie finement brodée et des lourds bijoux en or qui pendaient à son cou et à ses oreilles, sous ses airs de princesse choyée, elle n'était en réalité qu'une prisonnière dans sa propre demeure.

Si Joss ne se montrait pas, elle resterait confinée dans ce palais encore seize longs mois, à attendre son vingt-cinquième anniversaire, l'âge de la majorité légale à Bakhara. Tiendrait-elle jusque-là ?

— Que faites-vous dehors par une chaleur pareille ?

Leila sursauta et rouvrit les yeux.

Il était là !

Instinctivement, elle sourit de soulagement à la vue de sa silhouette imposante. Jamais elle n'aurait cru être aussi heureuse de revoir cet air conquérant et ces yeux perçants.

C'était son premier vrai sourire depuis des années.

Joss s'immobilisa, frappé une nouvelle fois par le curieux mélange de fragilité et de force qui émanait de la jeune femme. Elle paraissait amaigrie. La ligne de sa mâchoire et ses pommettes étaient encore plus prononcées que lors de leur première rencontre. Le poids de ses bracelets semblait beaucoup trop lourd pour son frêle poignet.

Lorsqu'elle l'avait aperçu, un sourire magnifique, trou-

blant, avait illuminé son visage et ses grands yeux verts. Comme si elle était vraiment heureuse de le voir. Elle portait un parfum capiteux qui ne lui allait pas du tout et un costume traditionnel qui la rendait très différente de la femme qu'il avait rencontrée quelques semaines plus tôt.

— Je vous attendais, répondit-elle simplement.

Joss se sentit un peu coupable. Un coup de téléphone urgent l'avait obligé à différer son départ. Il donnait toujours la priorité aux affaires.

La déception qu'il lisait sur le visage de la jeune femme lui rappela de mauvais souvenirs. Enfant, quoi qu'il fasse, il n'arrivait jamais à donner satisfaction à son père. Quant à sa mère... Il repoussa en hâte les sombres pensées qui surgissaient.

— Vous auriez dû rester au frais, à l'intérieur, dit-il sur un ton de reproche.

Il remarqua tout à coup sa pâleur.

— Vous... Vous n'avez pas l'air très bien.

Elle baissa les yeux.

— La cérémonie doit se tenir ici, en plein air. Mon beau-père a tout organisé.

D'un geste, elle indiqua un dais de soie brodée, encadré de rosiers au parfum entêtant, et des sièges de bois doré sur des tapis de soie. Des guirlandes de fleurs et des tentures colorées complétaient le décor.

— Il ne fait pas vraiment dans la simplicité, murmura Joss.

Leila se mit à rire, mais se tut brusquement dès que la voix de Gamil retentit derrière eux.

Joss les observa de loin un instant. La jeune femme paraissait bizarre, anormalement tendue. Il s'approcha d'eux avec un sentiment de malaise indéfinissable.

Leila était épuisée. Heureusement, le mariage touchait à sa fin. Après une courte cérémonie, ils avaient reçu de somptueux cadeaux de l'assistance et présidé le festin.

Elle s'était contentée de manger du bout des lèvres. Après des semaines de privation, son corps n'aurait pas supporté une nourriture trop riche. Pourtant, elle avait besoin de s'alimenter correctement. Son état de faiblesse lui donnait de légers vertiges lorsqu'elle marchait vite.

Mais pour l'heure, elle avait d'autres préoccupations. Elle devait se surveiller afin de ne pas trahir son excitation. Bientôt, elle serait définitivement délivrée de l'emprise de Gamil.

Son mari, qui ne s'intéressait qu'à ses titres de propriété, l'emmènerait très loin d'ici. Ils négocieraient un arrangement convenable, des résidences séparées ou un divorce discret. Naturellement, elle lui abandonnerait ses terres, mais qu'importe si c'était le prix de sa liberté...

— Leila.

La belle voix grave de son époux la tira de ses pensées. Il lui tendait une lourde coupe en vermeil remplie d'un breuvage préparé selon la tradition, une décoction supposée aphrodisiaque.

Après avoir bu une gorgée, elle la lui rendit et il la vida d'un trait sous les applaudissements des invités. Quand il porta de nouveau les yeux sur elle, son regard avait quelque chose de changé. Elle eut l'impression d'une caresse qui s'attardait sur sa gorge, puis sur ses lèvres.

Elle se crispa pour résister à l'anxiété qui montait.

— Tu fais une très jolie mariée, Leila.

— Merci. Tu es très beau, toi aussi.

Il se mit à rire, en continuant à la dévisager avec une sorte d'avidité qui lui fit peur.

Subitement, ce mariage ne lui paraissait plus aussi simple. Joss Carmody avait-il une idée derrière la tête ? Elle frissonna. Il était peut-être plus dangereux qu'elle ne l'avait pensé...